

# LA REVUE DU MATM



Bulletin trimestriel #103

Mars 2020

## EDITORIAL

Cher.e.s membres,

Ce début d'année 2020, aussi prometteuse fut-elle, n'épargne pour le moment personne aux quatre coins du monde, et chacun.e d'entre nous fait face comme il.elle le peut ; les intempéries, la lutte pour les droits des femmes, les marches pour le climat et, dernièrement, ce virus qui se propage à une vitesse folle.

Mais il est hors de question de se laisser abattre ! Restons debout comme nous savons le faire, unissons nos forces et soutenons les personnes qui pourraient avoir besoin qu'on leur tende la main. Unissons nos forces, mais unissons nos voix également, afin d'être entendu.e.s, afin de crier au mécontentement de certaines décisions qui sont prises !

Du côté de MATM, il est certain que nous ne baissons pas les bras ! Et nous nous devons de poursuivre le combat que nous menons depuis maintenant de nombreuses années, un combat qui a permis à des communautés d'Amazonie péruvienne et équatorienne de se (re)lever et de faire valoir leurs voix et leurs droits. Nous ne pouvons que prendre exemple sur elles et ne pas se laisser dominer par des conditions météorologiques, des politiques mises en place ou encore une maladie !

Chacun.e doit trouver personnellement cette petite force mais il n'y a qu'ensemble que nous parviendrons à venir à bout de tout cela ! Et gardons une place pour d'autres personnes qui crient elles aussi, qui crient aussi fort qu'elles le peuvent, mais qui ont encore du mal à être entendues et écoutées.

Bonne lecture !

L'équipe MATM

Destinataire :

*« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »*

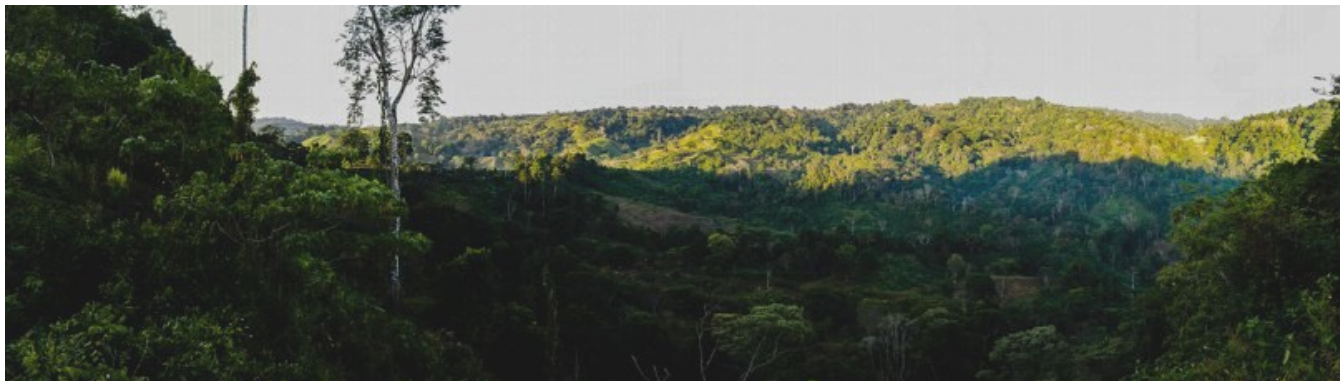
Antoine de Saint-Exupéry

## Dans ce numéro

- Dossier - Costa Rica, premier de classe en passe de porter le bonnet d'âne ?  
p.2 à 5
- L'agroforesterie, une solution viable pour contrer les conséquences de la déforestation ?  
p.6 et 7
- ASD-Inkingi : interview exclusive  
p.8
- Les 20km de Bruxelles pour l'Amazonie  
p.9
- Témoignage du Costa Rica  
p.10 et 11
- Agenda  
p.12

# DOSSIER - COSTA RICA, PREMIER DE CLASSE EN PASSE DE PORTER LE BONNET D'ÂNE ?

Par Romain, étudiant en Coopération internationale et stagiaire à MATM



A l'échelle de la grande majorité des états composant le continent américain, le Costa Rica ne constitue qu'une infime part du territoire. Il ne représente en réalité que 0,1% de l'étendue totale des 42,55 millions de km<sup>2</sup> des terres qui recouvrent le continent.

Pourtant, ce « petit » pays de 51 100 km<sup>2</sup>, à peine plus grand que notre plat pays, regorge d'une biodiversité incroyable. Le pays contiendrait en effet jusqu'à 6% de la totalité de la faune et la flore terrestres recensées dans le monde !

Cette biodiversité abondante s'explique par la protection des espaces forestiers sur les terres costariciennes.

Le Costa Rica était sujet à une forte vague de déforestation dans les années 80 mais des politiques en faveur au reboisement rentrent en vigueur dans les années 90 afin de limiter la disparition de la biodiversité environnante.

Dès lors, plus de 50% du pays est recouvert de forêts dont 26% du total forestier est classé comme zone protégée, et ce depuis l'inversion de la tendance du pays à l'égard de son environnement.

Afin d'affirmer sa position de maintien et du respect de la biodiversité, le Costa Rica fait partie des rares pays qui appliquent des résolutions écologiques d'envergure, suite à la signature de l'Accord de Paris lors de la COP21 en 2015, en faveur à l'atténuation des effets du changement climatique par le biais de plans stratégiques concrets. En 2018, le Ministère de l'Environnement et de l'Énergie du Costa Rica présentait dès lors son Programme Neutralité CO<sub>2</sub>. Ce programme consiste à rendre le pays neutre en émission de dioxyde de carbone d'ici 2021.

## L'Accord de Paris, de quoi s'agit-il ?

L'Accord de Paris entre en vigueur le 4 novembre 2016 suite à la conférence sur les changements climatiques *COP21* qui a eu lieu dans la capitale française en décembre 2015, pour lequel 195 pays ont signé.

Cet évènement est historique car c'est le tout premier accord universel qui contraint juridiquement les signataires à inclure des mesures contre le

réchauffement climatique dans leurs politiques.

Malgré cette victoire historique pour l'avenir de la planète, les effets positifs de cet accord peinent à se faire remarquer ; les États-Unis se retirent de l'accord dès juin 2017 et d'après l'ONU, seulement 17 pays appliquent des mesures nécessaires.

En continuant sur cette lancée, la hausse des températures du globe semble inévitable et le seuil des +1,5°C dépassé.

## 2019 : Champion du climat

2019 fut une année phare pour le Costa Rica en matière de progrès écologique conséquent.

Étant l'un des rares pays à démontrer de véritables changements de gouvernance suite à l'Accord de Paris sur le climat, il a été récompensé en 2019 par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le pays a en effet reçu le prix « Champion de la Terre 2019 » qui récompense ce dernier pour sa lutte contre le changement climatique ainsi que ses dispositions prises en faveur du maintien et du respect de son environnement.

Motivé par le besoin de changement et par la possibilité d'un monde plus durable, le Costa Rica a mis en place un plan environnemental ambitieux. Des lois et réformes sont instaurées afin de favoriser la croissance écologique du pays et la conservation de son habitat naturel. Ainsi, le petit pays d'Amérique centrale vise plusieurs objectifs d'envergure, notamment celui de bénéficier, d'ici 2030, d'énergie électrique issue à 100% de sources renouvelables. Actuellement, on estime les énergies produites par le pays à 98% d'énergies vertes.

D'ici 2050, les politiques en place visent une consommation énergétique totale du pays issue d'énergies renouvelables. La transition de 2018 à 2050 permettrait de réduire peu à peu l'utilisation d'énergies fossiles jusqu'à l'indépendance complète de ces dernières à l'issu du programme.

Facilitant la mise en place de projets en faveur à l'environnement, le pays dispose également d'une topographie propice à l'utilisation conséquente de ces ressources vertes.

Pour en citer quelques-unes, nous pouvons prendre en exemple la géothermie permise par la présence de nombreux sites volcaniques dans la région qui consiste à récupérer la chaleur des sols pour la transformer en énergie. Ou bien encore, l'énergie hydraulique, qui représente la première source d'électricité du pays, motivée par d'imposants barrages et lacs. Nous pouvons également parler des parcs éoliens situés dans les zones montagneuses et qui bénéficient dès lors d'importantes bourrasques de vents favorables à une production énergétique optimale.

De plus, selon une déclaration du président costaricien Carlos Alvarado Quesada, le Costa Rica peut également atteindre ses objectifs de décarbonation « grâce à des transports en commun propres, des villes intelligentes et résilientes, une bonne gestion des déchets, une agriculture durable et l'amélioration de notre logistique ».



## L'envers du décor : moins vert qu'il n'y paraît

La production d'énergie électrique du Costa Rica est peut-être bien neutre, certes, mais le pays est loin d'être neutre en matière d'émission de CO<sub>2</sub>.

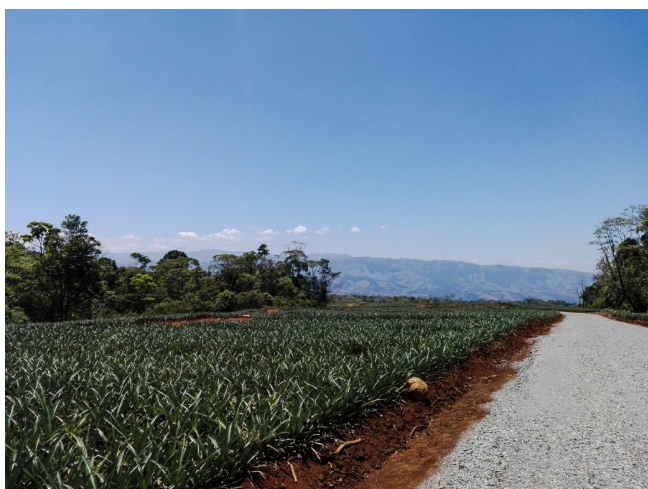
Sa production d'énergie électrique, bénéficiant d'atouts naturels incomparables en Europe, ne suffit pas à écarter l'utilisation des énergies fossiles au sein du territoire.

En réalité, la production énergétique verte ne représente que 25% de la consommation en énergie du pays. Les 75% manquants de cette consommation sont toujours à base de combustibles fossiles.

D'après Monica Araya, dirigeante de *Nivela*, centre d'études sur le changement climatique, les transports sont responsables de 60% de la consommation de ces énergies polluantes. On comptait en 2013 plus de 1,3 million de véhicules suite à une augmentation fulgurante de la flotte automobile costaricienne (seulement 180.000 véhicules en 1980).

Néanmoins, le plan d'action pour le climat proposé par le gouvernement costaricien prévoit une réduction conséquente de ces gaz à effet de serre produits par ces transports. Ainsi, le pays prévoit une flotte de transports en commun (bus + taxis) composée à 70% de véhicules électriques d'ici 2035. Ce plan de décarbonation vise également à ce que 60% des voitures circulant dans le pays soient reconverties à l'énergie douce d'ici 2050.

Provoquant une pollution non-négligeable au sein des villes, le transport routier est tout de même loin d'être le seul problème écologique d'envergure du pays.



### **Projets d'agriculture de masse et de construction d'infrastructures : quelle place pour les populations locales ?**

L'économie agricole basée sur l'exportation ainsi que les grands projets d'infrastructures énergétiques ne sont pas en réel accord avec les mesures environnementales prises par le gouvernement. Certes, l'objectif est d'atteindre une diminution conséquente d'émission carbone, mais certains projets font abstraction de leur environnement pour arriver à leur fin.

De fait, la construction de centrales hydrauliques, productrices d'énergies vertes, a des répercussions d'ampleur sur la biodiversité locale. Certains espaces de forêts doivent être rasés, suivis par la disparition de nombreuses espèces de plantes, d'habitats naturels pour la faune ainsi que de territoires humains.

C'est d'ailleurs grâce aux efforts d'une communauté indigène du sud du pays que la construction du

barrage de *El Diquis*, annoncé comme la future plus grosse infrastructure hydraulique d'Amérique centrale, a été suspendue.

En effet, une communauté indigène dépendante du canal Terraba, aux abords duquel la construction du barrage était prévue, s'est opposée fermement au projet en sollicitant une aide internationale. C'est notamment grâce au soutien de l'association «Sauvons la forêt» qu'une pétition en faveur à l'opposition de cette construction a pu attirer l'attention du gouvernement costaricien qui prit position en prenant en compte les revendications des communautés locales.

Néanmoins, les centaines de millions déjà investis dans le projet ne feront que remettre la pression pour la reprise des travaux, en espérant dès lors que les droits des populations locales soient respectés et que la conservation des zones protégées soit assurée.

Cette production verte aux dépens de son environnement n'est pas le seul paradoxe en matière de respect de la biodiversité au Costa Rica. L'économie agricole, quant à elle, tourne en effet autour de gigantesques plantations d'ananas, de bananiers ou encore de palmiers à huile sous forme de monocultures dédiées principalement à l'exportation. Ces exploitations vastes et nombreuses étouffent le développement d'agricultures familiales et laissent peu d'alternatives aux personnes concernées par cette activité.

En plus d'être à l'origine de l'appauvrissement des sols qui rend certaines zones, autrefois riches et florissantes, complètement stériles, ces nombreux hectares de plantations sont aspergés sans cesse de pesticides et autres intrants chimiques. Inutile de préciser que l'emploi de ces produits a des répercussions graves aussi bien au niveau de la pollution des sols qu'au niveau de la santé des populations locales exposées sans trop de discernement à ces risques.



## Le développement communautaire : contrepied écologique et responsable



En marge des projets gargantuesques des multinationales avides de production efficace à rendement excessif, au détriment du bien-être humain et écologique, certaines associations sortent de l'ombre et ont décidé de mener leur propre lutte face à ce système néolibéral envahissant.

Ces initiatives paysannes proposent une approche différente du développement socio-économique du pays. A la différence des grandes multinationales omniprésentes dans le système agricole du Costa Rica, l'agriculture familiale développée au sein de ces petites communautés prend en considération tous les facteurs environnementaux et humains qui l'entourent.

ASOMOBI (Asociación de mujeres organizadas de Biolley), l'un de nos partenaires au Costa Rica, est une association de femmes luttant contre la mondialisation économique du pays sans limite. Les membres de cette association offrent dès lors plusieurs alternatives à l'agriculture massive grâce aux projets qu'elles mettent en place depuis plus de 20 ans. Elles développent une agriculture familiale basée sur la réalisation du processus complet de production de café jusqu'à proposer ce produit sur les marchés nationaux. Pour ce faire, toutes les étapes de ce processus sont assurées par les membres de l'association : de la récolte, passant par la torréfaction, jusqu'à la mise en paquet du produit final. Les 37 femmes dirigeant cette initiative d'envergure reçoivent

également le soutien d'une grande partie d'hommes au sein de leur communauté. Ceux-ci s'attèlent volontiers à la réalisation de certaines étapes du projet sans pour autant participer aux étapes décisionnelles réservées à la gente féminine.

Plus qu'une réussite en soi, le projet durable développé par ASOMOBI est aujourd'hui un véritable modèle de développement à suivre. C'est la preuve vivante qu'une collectivité soudée peut subvenir à ses besoins économiques par ses propres moyens, en disposant des atouts naturels qui l'entourent tout en respectant ces derniers.

Pour ces personnes, ce genre de projet n'est pas seulement un moyen de subsistance. C'est aussi, et surtout, une forme d'insertion et d'émancipation sociale d'ampleur, où les communautés paysannes font entendre leurs voix, leurs droits et revendiquent leur place dans la société costaricienne.

Trop longtemps laissées pour compte par l'État, ces communautés se démarquent dès aujourd'hui du système dans lequel leur place définie est infime, et incitent tout groupement qui s'identifie à leur cause à agir de même façon.

En plus d'être un exemple en matière de production durable et viable, consciencieuse de son environnement naturel et humain, ce projet permet aux femmes paysannes une émancipation inespérée vis-à-vis de l'homme dans un système économique et social où ces derniers ont trop souvent le dernier mot, à tort ou à raison.



# L'agroforesterie, une solution viable pour contrer les conséquences de la déforestation ?

Par Pauline, étudiante en Tourisme et stagiaire à MATM



## L'agroforesterie

Concept apparu dans les années 1970 et remis au devant de la scène dans les années 2000 suite à la crise environnementale, l'agroforesterie regroupe l'ensemble des politiques agricoles qui intègrent volontairement l'arbre dans l'environnement de production. Encore méconnue du grand public, cette manière de produire apparaît pourtant comme étant une des solutions capables de mener une transition positive vers des systèmes agricoles durables.

## Le saviez-vous ?

Environ 1/4 des émissions mondiales de dioxyde de carbone sont dues à la transformation de zones boisées en terres agricoles, et donc à l'agriculture massive et intensive.

Et pourtant, cela n'empêche pas certains gouvernements d'ouvrir des territoires, riches en ressources naturelles, à l'activité agricole, dans le seul but d'en tirer des profits économiques, sans tenir compte de la biodiversité locale et des nombreuses populations qui vivent dans cet environnement.

Sans oublier les terribles incendies (naturels ou volontaires) qui ravagent les forêts du monde et qui ne sont pas sans mal, laissant la communauté internationale impuissante face à cela.

Ainsi, les conséquences, aussi désastreuses soient-elles, du dépouillement intensif de nos couvertures forestières ne sont plus à prouver. Mais que faire pour tenter de contrer ces effets ?

## Les avantages

À bien des égards, l'agroforesterie présente de nombreux avantages :

- La fertilité du sol : les racines des arbres vont puiser profondément les minéraux dans le sol, un sol qui ne perdra en aucun cas de sa richesse grâce à la chute des feuilles qui viendront le réalimenter en matières organiques.
- La qualité de l'eau : à nouveau, les racines vont aller puiser en profondeur les minéraux afin de limiter la pollution de la nappe phréatique. Mais elles vont également favoriser l'infiltration du ruissellement et ainsi, outre la qualité, augmenter la quantité en eau.
- Amélioration de la biodiversité : la plantation des arbres sur les parcelles permet de créer un habitat naturel pour la faune et la flore.
- Le stockage du dioxyde de carbone : nul besoin de rappeler le rôle des arbres dans l'absorption du CO<sub>2</sub> qui, en moyenne, en captent 30kg par an.

## Les limites

Néanmoins, comme beaucoup de systèmes, l'agroforesterie montre quelques limites, notamment dues au manque de connaissances et donc de savoir-faire dans le domaine. Ainsi, cette absence se ressent également dans le peu d'encadrement pour les personnes qui désirent se lancer.

De plus, pour beaucoup, l'implantation d'arbres sur leurs parcelles agricoles est considérée comme un recul de la modernité, dont les investissements financiers et humains de départ sont importants ; un constat qui freine à la mise en place de cette pratique.



## Cas concret : le projet de AMWAE

Réunissant plusieurs communautés d'Amazonie équatorienne, l'association AMWAE (Asociación de Mujeres Waorani de Ecuador), qui a pour mission principale la conservation des espèces, s'est lancée dans un projet de reforestation des arbres d'acajou sur le territoire waorani. Ces arbres jouent un rôle essentiel dans la protection de la biodiversité naturelle et dans l'amélioration des espèces végétales telles que le cacao.

À côté de cela, le projet vise également la réalisation de plusieurs formations techniques de semis d'acajou dédiées aux communautés.

Des pépinières d'acajou seront construites dans trois communautés afin de pouvoir produire les plants d'acajou. Les semences récoltées par les communautés seront placées dans les pépinières et ensuite seront plantées sur les terrains prévus pour le projet.

Une partie des plants produits en pépinière sera destinée au reboisement dans les communautés et une partie servira de banque de plantes diverses qui seront réparties aux membres d'AMWAE vivant dans d'autres communautés en fonction de leur demande.

Parallèlement, le projet comprend la réalisation d'activités de sensibilisation en Équateur et en Belgique sur la situation de l'Amazonie et des peuples indigènes waoranis, et sur l'importance de préserver nos forêts.

**« Il est toutefois important de souligner que replanter c'est bien, que l'agroforesterie peut être une alternative, à la seule condition d'éviter de détruire les forêts déjà existantes. »**

*Simon Lewis, professeur à l'University College de Londres*

Pour soutenir le projet de reforestation de AMWAE, partenaire de MATM

**BE52 0011 0039 8009**

*(déductibilité fiscale pour tout don supérieur à 40€)*

# ASD-INKINGI (OUGANDA) : INTERVIEW EXCLUSIVE

**Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre projet ?**

Je suis Anschaire Nikoyagize, président de la ligue burundaise des droits de l'homme, une organisation qui a été radiée au Burundi et qui travaille maintenant à partir de l'Ouganda. Les membres de la Ligue Iteka qui vivent en exil depuis 4 ans ont pensé à créer une organisation, ASD-Inkingi.

ASD-Inkingi compte des membres qui avaient une expertise de projets de développement, dont moi, qui avais coordonné pas mal de projets au Burundi. Nous avons donc fait des projets d'élevage de lapins, de porcs, de cultures d'oignons, de betteraves, et aussi l'élevage des poules ; ce sont des projets qui sont en marche malgré les défis liés aux financements, ce ne sont donc pas des projets de grande envergure. Nous avons également initié des activités de formations en rapport avec l'entreprenariat, l'élaboration des projets. L'optique ici est de partager ce que nous avons comme expertise, comme connaissances, aux autres réfugiés afin qu'ils puissent se sentir actifs et entreprendre d'autres activités.

Les premiers bénéficiaires sont les défenseurs des droits de l'homme, qui continuent à travailler malgré le manque de financements. Si nous soutenons financièrement ces défenseurs, ils amélioreront leur travail pour la communauté, pour la promotion de la justice.

**Qu'attendez-vous de la communauté internationale ?**

Avec les visites que je fais en Europe, je m'appuie sur la dernière résolution du Parlement européen qui invite les pays membres de l'Union européenne à aider financièrement les réfugiés, ce qui fait partie des droits

de l'homme. Donc à chaque fois je parlais de la résolution, de ASD-Inkingi et de la Ligue Iteka. Je n'ai pas encore eu de promesses mais je vois qu'ils apprécient l'initiative. En s'appuyant sur cette résolution qui plaide pour les réfugiés, on a espoir qu'on pourra décrocher quelque chose. Mais on a toujours la difficulté des contacts parce que cela demande des fonds pour se déplacer et rencontrer les partenaires. On a toujours l'espoir, avec l'appui de MATM, de décrocher des financements et gagner la confiance.

**Avez-vous un message à faire passer à nos lecteurs ou à cette communauté internationale ?**

Je plaide pour le Burundi mais aussi pour les autres pays en voie de développement ; il faut davantage soutenir et stabiliser les personnes dans leur pays ou dans un pays voisin. Il est difficile d'entreprendre quelque chose dans un pays lointain et développé car avec l'argent que vous avez à votre arrivée, vous cherchez à manger et un logement.

Ainsi, le message que je veux faire passer est d'appeler les personnes à soutenir des initiatives locales !



Pour soutenir le projet « Non loin de chez moi » de ASD-INKINGI

**BE52 0011 0039 8009**

*(déductibilité fiscale pour tout don supérieur à 40€)*



# LES 20KM DE BRUXELLES POUR L'AMAZONIE



Cette année encore, l'équipe de MATM brandit ses couleurs afin de porter haut les voix des peuples d'Amazonie, des voix qui crient au respect de leur environnement et de leurs droits.

Des voix qui hurlent face à des personnalités qui font la sourde oreille, n'y voyant que leurs propres intérêts sociaux et économiques, au détriment de ceux des autres.

activités agricoles intensives ou encore élevage de masse, sont autant de catastrophes pour ces populations et leur environnement, mais également pour notre survie à nous ; l'Amazonie, à l'instar de toutes les forêts du monde, jouent un rôle essentiel dans la régulation climatique.

Et qui de mieux que les personnes qui vivent en parfaite harmonie avec cette nature pour la protéger ?

Incendies ravageurs, déforestation, explosion des Alors écoutons et soutenons ces millions de voix !

## Les 20km de Bruxelles avec MATM, pourquoi ?

- °Le projet de production de cacao et d'artisanat en fibres végétales des femmes Waorani en Equateur
- °L'élaboration d'un recensement des plantes médicinales de la communauté de Sarayaku en Equateur
- °Le projet de formation politique de femmes indigènes mis en place par ONAMIAP au Pérou
- °Le projet de création de jouets à partir de chutes de bois (copeaux, sciures) de la communauté du Paranapura au Pérou

Frais d'inscription : 30€ (25€ pour l'inscription officielle + 5€ directement pour les projets)

**Vous souhaitez faire partie de notre équipe  
de coureurs et coureuses ?**

Envoyez-nous un mail à [info@matm-belgique.org](mailto:info@matm-belgique.org)

**Vous souhaitez soutenir votre coureur.se favori.te ?**

Faites un don au BE52 0011 0039 8009

# TÉMOIGNAGE DU COSTA RICA

Robin est parti réaliser son stage à Asomobi, au Costa Rica



Quand on pense au Costa Rica, souvent nous vient en tête l'image d'un pays vert et pacifique, où il fait bon vivre. Cette image – destinée aux touristes en mal de verdure, prêts à venir dépenser leurs sous dans ce paradis écologique – est celle vendue par les agences de voyages et que défend le gouvernement costaricien. Certes, tout ceci ne relève pas de la « fake news » – il suffit de comparer le Costa Rica à ses voisins d'Amérique Centrale pour s'en convaincre – mais tout n'est pas rose pour autant dans ce pays sans armée, où les policiers se baladent en gilet pare-balles et fusils d'assauts.

C'est ce que j'ai découvert en travaillant pour les femmes, extraordinaires, qui ont créé Asomobi (Asociación de Mujeres Organizadas de Biolley). Parties de rien, elles ont décidé en 1997 de se regrouper autour d'un projet ambitieux : organiser le traitement et la torréfaction du café. Du jamais vu pour des femmes de leur région. Malgré le manque de soutien des hommes de leur village, elles ont tenu bon et aujourd'hui encore se développent et diversifient leur activité. La posada (auberge) qu'elles ont construite – puis reconstruite, après qu'un incendie ait emporté la première quelques mois seulement après sa création – permet désormais d'accueillir des séminaires et des événements des habitants de la région ainsi que son lot de touristes.

Avec elles, j'ai eu la chance de découvrir la vie souvent rude mais toujours enrichissante, du monde rural costaricien. On se lève avec les coqs avant le lever du jour, on se douche à l'eau froide, on mange beaucoup de riz et de haricots, on se couche au plus tard à 21h – sauf soirs de fête, bien entendu. Tout le

monde se connaît et il semble que le village ne forme en fait qu'une grande famille ; dans laquelle les nouvelles voyagent très vite.

À Biolley j'ai appris à semer, à récolter, à danser, à monter à cheval, à rouler en moto ; j'ai été commis de cuisine, serveur, assistant vétérinaire, assistant réalisateur, interprète, maçon, peintre en bâtiment, boucher et ébéniste. Je connais désormais tout de la façon dont on récolte et transforme le café. J'ai appris à apprécier cette boisson – que je n'aimais pas tant avant de partir – et tout ses dérivés. Jimmy utilise les cerises de café pour créer une délicieuse bière artisanale (à base de levure et de malt belges !) et Laura prépare la meilleure glace de café qu'il m'ait été donné de goûter, avec les grains de café torréfiés. Ces deux exemples sont emblématiques de l'esprit d'entreprendre qui habite les membres de cette communauté. Jimmy et Laura ont dépassé l'âge de la retraite et pourtant – par passion pour l'un, par nécessité pour l'autre – ils continuent à mettre à profit les quelques ressources dont ils disposent. Chacun d'eux a vu naître Asomobi, a fait naître Asomobi.

Leurs filles y ont travaillé ; l'une est restée vivre à Biolley, l'autre est partie vivre en ville – comme beaucoup de jeunes. L'exode rural est un phénomène désormais courant qui désole les parents de Biolley. Ils aimeraient que leurs enfants puissent jouir de la douceur de vivre dans les campagnes du Costa Rica. Si proches de la nature et si distantes du stress urbain. Malheureusement les emplois sont rares et souvent inintéressants pour des jeunes qu'un système éducatif exceptionnel surqualifie pour la vie campagnarde.

J'ai eu la chance d'être au Costa Rica d'octobre à janvier, ce qui correspond à la fin de l'année scolaire et donc au début des grandes vacances. J'ai ainsi vu débarquer en décembre tous les jeunes qui revenaient d'une année passée dans les grandes universités du pays. Cette jeunesse qui n'a d'ailleurs cessé de me surprendre. D'abord – contrairement à ce que j'avais imaginé – ils sont comme nous à bien des égards : collés à leurs smartphones, addicts aux réseaux sociaux, fanatiques de football et de voitures (les femmes aussi, oui, oui !). Mais ils sont pourtant calés à propos des écosystèmes qui les entourent (on frime quand connaît le nom des oiseaux, des arbres, des plantes médicinales), ouverts d'esprit et accueillants, intéressés par la marche du monde et toujours au courant des dernières nouvelles.

Mais comme je l'ai écrit plus haut – et comme partout ailleurs – le paysage authentique s'avère plus complexe que celui de la carte postale. « Le voisinage direct d'Asomobi en effet témoigne d'un des grands paradoxes costaricains : des milliers d'hectares de champs d'ananas, cultivés par le géant américain Del Monte. Déforestation, cultures intensives, accaparement et appauvrissement des sols, pesticides... Le statut de premier exportateur mondial d'ananas a un coût environnemental certain, pour répondre à la demande des consommateurs nord-américains et européens. Selon l'Organisation Mondiale pour l'Alimentation (FAO), le Costa Rica est même le champion du monde de l'usage des pesticides par hectare, devant la Chine. » peut-on lire dans l'article qu'ont écrit Jonathan et Pascale, deux globe-trotters belges, journalistes à leurs heures perdues, qui parcourent notre planète à la rencontre d'initiatives positives et inspirantes. Asomobi se trouvait sur leur route. Ce fut un plaisir de les rencontrer.

Je ne veux pas finir mon récit sur une note négative mais il me semblait important de rendre compte de cette réalité-là également. Je ne veux pas non plus tenir un discours moralisateur, ou culpabilisant, et pourtant je vais tout de même profiter de l'occasion pour vous rappeler, chers lecteurs, que vous avez plus de pouvoir que vous ne le pensez.

Le véritable lieu de son expression n'est pas l'urne mais le (super)marché. Acheter des produits exotiques

« bon marché » c'est forcément soutenir une industrie alimentaire qui ne peut être rentable qu'à grande échelle. Toujours plus grande échelle. Si les géants de l'agroalimentaire parviennent à s'accaparer les terres de paysans – qui ont du mal à résister aux tas de dollars qu'on leur met sous le nez, tellement ils manquent d'alternatives – c'est parce qu'ils en ont les moyens. Surtout parce que nous leur en donnons les moyens. Il me semble que les paysans du Costa Rica ont malheureusement moins de chance de provoquer le moindre changement, en manifestant dans leurs campagnes, que les masses d'Europe, en faisant leurs courses.



En conclusion, je voudrais évidemment remercier l'association Mouvement d'Actions à Travers-Monde sans laquelle je n'aurais pas eu l'opportunité de faire ce voyage extraordinaire, de vivre cette expérience hors de mon commun. C'est grâce à la gentillesse et la disponibilité de Cynthia, ainsi qu'à l'intelligence de la préparation qu'elle et Marcela nous ont fournie avant le départ, que je suis parti la tête légère et le pied serein. Merci les filles !

À mon sens « les voyages forment la jeunesse » parce qu'en nous émerveillant des différences que l'on rencontre au cours de notre périple, nous demeurons curieux, nous restons jeunes. MATM a ainsi été pour moi une merveilleuse fontaine de jouvence.

**De plus en plus de personnes voyagent grâce à MATM !**

À la recherche d'un stage en Amérique latine ou d'une expérience de volontariat dans une communauté ou une association ?

Contactez-nous sur [info@matm-belgique.org](mailto:info@matm-belgique.org)  
ou au 02 888 79 33

# AGENDA



## Jeudi 21 mai 2020—Festival Sortilèges à Ath

Dès 11h, rendez-vous aux quatre coins de la ville pour découvrir spectacles et animations en tous genres...

Sans oublier d'aller faire un tour du côté du Marché Artisanal et du Village Associatif, dans lequel MATM présentera une animation et vendra de l'artisanat venu tout droit d'Amérique latine !

## Nous contacter

N'hésitez pas à nous appeler pour obtenir des informations supplémentaires sur nos activités ou sur les projets que nous soutenons.

### Mouvement d'Actions à Travers-Monde asbl

Rue des Croix du Feu, 17  
1420, Braine-l'Alleud  
Belgique

02 888 79 33

[Info@matm-belgique.org](mailto:Info@matm-belgique.org)

## Dimanche 31 mai—20km de Bruxelles

Envers et contre tout, MATM continue son combat pour soutenir les communautés d'Amazonie péruvienne et équatorienne dans leur lutte pour la protection de l'environnement et du respect de leurs droits.

N'oubliez pas de vous joindre à nous, nous vous attendons !



Visitez notre site web :  
[www.matm-belgique.org](http://www.matm-belgique.org)



**Pour soutenir MATM ou les projets de nos partenaires**

**BE52 001 100398 009**

*(déductibilité fiscale pour tout don supérieur à 40€)*